qu'il y a des questions qui n'ont cessé et ne cesseront de se poser à l'humanité. Il s'agit d'en être l'indomptable témoin : et par ce témoignage au présent d'en être l'avenir » (H. Corbin).

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Ahmed TRIKI, *Néoplatonisme et aspect mystique de la création de l'Univers dans la Philosophie des Iḫwān*. Alger, SNED, s.d., 184 p. (Thèse soutenue devant l'Université de Paris IV le 30 Juin 1973).

Ce petit livre est dense et intelligent; il mérite donc d'être lu. Mais ses conclusions me semblent parfois hâtives.

Constatant que l'homme est à la base du système philosophique des Iḫwān, l'auteur prend deux points de départ, en relation avec la notion de macrocosme et de microcosme : leur doctrine sur la formation des êtres, et un texte de la *Ǧāmiʿa*. Celui-ci mentionne l'Homme-cieux, l'Homme-terre, l'Homme-temps (*šaḫṣ zamānī*), en conformité avec la constitution du corps humain; puis un quatrième être, l'Homme parfait et universel (*Insān kullī kāmil*), appelé aussi Homme-sciences et Homme-religion (*šaḫṣ dīnī*). Tous ces hommes, remarque-t-il, ont un symbole commun : les sept phases de l'embryon. D'autre part, toutes les créatures passent par quatre étapes : existence, subsistance, achèvement, perfection. Les trois premières phases de l'embryon sont une préparation à ces quatre étapes. Ainsi, s'agissant de l'Homme-religion, les missions d'Adam, Noé et Abraham correspondent aux trois phases du sperme chez l'homme; celle de Moïse, à la conception chez la mère (existence); celle de Jésus à la subsistance, celle de Mahomet à l'achèvement, et celle du Résurrecteur à la perfection et au dévoilement des réalités divines. C'est pour connaître celles-ci et par conséquent cet « Homme parfait » que les hommes d'ici-bas ont été créés.

Jusque-là, j'approuve l'exposé de Triki, sauf lorsqu'il dit que les quatre étapes représentent « la totalité de l'émanation divine » (p. 51); car elles sont un archétype au milieu de tous les autres. Là où je ne suis plus d'accord, c'est lorsqu'il évoque un « Homme-intellect » et un « Homme-âme » dont les Iḫwān ne parlent pas. Sa démonstration n'est nullement convaincante. En outre, Triki se trompe complètement dans son interprétation des « quatre fêtes célébrées par les Iḫwān ». Les comparant à la gestation, il les considère comme des périodes où « les chefs des Iḫwān » ont le pouvoir, précédées de trois étapes du pouvoir politique *en puissance* et suivies des huitième et neuvième mois, c'est-à-dire de deux cycles de transition entre deux pouvoirs politiques. Or je crois avoir montré que les huit mois de la gestation (le soleil parcourant deux fois les signes) symbolisent les deux séries de quatre heptades du « millénaire ».

D'autre part à propos de ces divers « Hommes », Triki dit qu'ils forment un seul « Homme parfait ». Je pense qu'ils servent surtout à illustrer l'interdépendance des créatures et la « sympathie universelle » ainsi que le rôle joué par le nombre dans la création. Triki voit une contradiction entre des passages des épîtres d'inspiration néoplatonicienne et d'autres passages selon

BCAI 2 (1985) A. Triki: Néoplatonisme et aspect mystique de la création de l'Univers dans la philosopie des Iḫwān, recensé par Y. Marquet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lesquels les êtres spirituels ont émané et ont été hiérarchisés d'un coup, hors du temps et de l'espace. Il oppose donc procession directe, ou création instantanée par l'impératif divin, et procession par intermédiaire. Il se demande si les Iḫwān n'ont pas cherché à satisfaire des factions diverses, et il fait appel aux réflexions sur la justice divine de Ḥāmidī, selon moi aussi éloigné des premiers auteurs ismaïliens que les néoplatoniciens de Platon. Pour ma part, je ne vois là aucune contradiction. Pour Plotin, toute la création, même matérielle, était prééternelle, ce qui paraissait inadmissible à la plupart des musulmans. Les ismaïliens excluent donc de la prééternité la création matérielle, qui, après une première éducation de l'Ame, se réalisera progressivement, conformément à la science divine prééternelle et sans arrêt soutenue par l'influx divin fourni à l'Intellect, c'est-à-dire par « l'Impératif », qui, de la première création à la fin du monde, est un seul et même *kun* ininterrompu (I.S., IV, 204), contrairement à ce que Triki semble suggérer. Triki lui-même a pourtant très bien vu que la « deuxième création » a pour but de permettre aux êtres retardés par l'opacité de leur matière de se rattraper, car selon leur proximité ou leur éloignement, ils reflètent plus ou moins bien les attributs divins.

A ce propos, en s'appuyant encore sur Ḥāmidī, Triki prétend que les échelons hiérarchiques des êtres ont été définis par le degré de leur obéissance à l'Appel divin et la valeur de leur *šahāda*. Pour lui (p. 63), *al-sābiq lahum ilayhā* signifie qu'il fut le premier à répondre à l'Appel et a donc devancé tous les autres dans la manifestation des attributs divins. Selon moi, cela veut dire seulement qu'il les reçoit avant les autres. Ḥāmidī n'y change rien, puisque tout est dans l'omniscience prééternelle de Dieu. D'autre part, si les êtres créent alors leur propre corps, c'est parce que les facultés de l'Ame communiquent leur vie au corps en se conformant aux archétypes et à l'Impératif divin. Comme le pense Triki, l'obéissance régit le passage à l'acte des êtres. Mais la perfection de l'Ame a commencé avec son activité d'artisan; et ne sera totale qu'avec la remontée de toutes ses facultés. Triki prétend (p. 106) que les Iḫwān imputent la faute à l'Ame elle-même. Pour moi, c'est inexact, car il faut distinguer l'Ame parlante humaine universelle (Adam céleste) de l'Ame universelle qui dans leur récit des « sept dormants » est sa « mère », l'Intellect étant son « père ». Triki a donc tort de s'étonner (p. 109) que pour Ḥāmidī l'Ame (en fait Adam) corresponde au 10e Intellect. Tous les auteurs ismaïliens anciens sont embarrassés, je crois, pour introduire l'histoire de la faute d'Adam dans le mythe de l'Ame néoplatonicienne; leurs hésitations expliquent les différences entre auteurs. Kirmānī a peut-être adopté la succession des dix Intellects dans un but de clarification. J'ai l'impression que pour les Iḫwān, Adam céleste (la faculté la plus importante de l'Ame) devant racheter sa faute, toutes les autres facultés, notamment celles des astres, sont solidaires de lui; c'est avec empressement et pour obéir à Dieu que toutes ont accepté de descendre pour assister sa remontée.

Triki a manifestement forcé le sens de certaines phrases. Il prétend que l'Ame a déchu parce qu'elle s'est affirmée comme « une cause créatrice, contre la volonté divine », s'appuyant sur un membre de phrase qu'il a traduit « l'image qu'elle avait imaginée et l'idée qu'elle avait formée » (I.Ṣ., III, 102; dans mon éd., 88); selon moi cela signifie « la représentation qu'elle en eut (dans son imagination, à la manière des prophètes inspirés) et l'archétype qu'elle [eut à] reproduire ». L'Ame, pleine de ces archétypes, est décrite comme étant en état de parturition. De même, Triki parle d'un mouvement « pénétrant cette idée » à partir du corps du monde, alors qu'il s'agit de la « faculté psychique » se répandant dans le corps du monde. Il force aussi

BCAI 2 (1985) A. Triki: Néoplatonisme et aspect mystique de la création de l'Univers dans la philosopie des Iḫwān, recensé par Y. Marquet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le sens du texte en traduisant « voulut être une essence détenant son existence d'elle-même » (p. 112) au lieu de « d'où provient une existence ». Il est souvent question de l'influx (*fayḍ*) que l'Intellect fournit à l'Ame. Or Triki prétend que les Iḫwān écartent ici la notion d'influx; il s'appuie sur une phrase (*I.Ṣ.*, IV, 246-7; dans mon éd. 200-1) qui n'a aucune signification, mais selon moi elle devient tout à fait claire si l'on remplace *wa-law* par *wa-mā* et *la-taʿaddā* par *yataʿaddā :* « Cette fourniture (*mādda*) n'était pas un influx descendant de lui sur les êtres subordonnés et [issu] de son essence sans qu'il ait eu à l'acquérir et en ait besoin, mais il la trouve perpétuellement ... ». Triki se demande également si la perfection de l'Ame implique son remplacement par un autre agent pour gouverner la Nature; c'est le cas d'Adam céleste, non de l'Ame. D'autre part, il pense qu'il y a une matière spirituelle distincte de celle des corps opaques et qu'à côté d'une création légitime, l'Ame fait une création bâtarde. C'est inadmissible. Dans le texte sur lequel il s'appuie (*I.Ṣ.*, III, 332-3; dans mon éd. 353), il peut s'agir (s'il n'est pas corrompu) de la forme psychique du corps. Quant à la « Forme préexistante » (pp. 61, 77, 79), Triki suppose qu'elle est l'Unicité divine; mais les Iḫwān désignent par là les archétypes, tels un point dans l'Intellect, hors de l'espace et du temps.

Triki cite (notamment p. 46) des passages de la *Ǧāmiʿa* (I, 616-623) qui assimilent « l'Impératif divin » à un « être » (*šaḫṣ*), à l'« Homme-sciences », à la « Faculté législatrice ». Je me demande si les Iḫwān n'assimilent pas l'archétype de l'Ame adamique, et plus particulièrement de Mahomet et du Qā'im, au *kun* créateur, comme Ǧābir et d'autres auteurs postérieurs y assimilent ʿAlī.

Enfin, Triki suppose que les épîtres ont été rédigées dans un groupe étranger à la descendance de Muḥammad ibn Ismāʿīl (il fait état de l'expression « se déplaça dans une autre maison », mais il s'agit d'une « maison » astrologique), Qarmaṭes et Fāṭimides ayant écarté ce dernier; sa démonstration ne me convainc pas. Je crois avoir prouvé que les Iḫwān étaient partisans des Fāṭimides. Contrairement à ce que dit Triki, ils ne sont pas représentatifs des Qarmaṭes, mais ceux-ci, ou en tout cas une secte de Mubārakiyya extrémistes proches d'eux, comme j'essaie de le montrer dans une étude en cours, seraient plutôt représentés par les auteurs des écrits ǧābiriens, même si, comme je le crois, un ou plusieurs de ces derniers ont pu collaborer à certaines épîtres des Iḫwān.

Je ne suis nullement d'accord non plus avec les arguments que développe Triki pour proposer une date de rédaction des épîtres, car, faisant état d'une donnée astronomique, il l'interprète de façon tout à fait arbitraire et néglige les précisions qu'elle fournit.

Yves MARQUET
(Paris)

Ian Richard NETTON, *Muslim Neoplatonists. An Introduction to the Thought of the Brethren of Purity*. Londres, George Allen and Unwin, 1982.

I.R. Netton a divisé son livre en six chapitres dont certains comportent un certain nombre de subdivisions. I/ *Les Iḫwān al-Ṣafā' et leurs épîtres* (p. 1-8). II/ *L'héritage de la Grèce I* (p. 9-32).

BCAI 2 (1985) A. Triki: Néoplatonisme et aspect mystique de la création de l'Univers dans la philosopie des Iḫwān, recensé par Y. Marquet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net